Soumission des Saxons - Histoire de France n°10.

Numéro d'inventaire : 1979.30835.9
Auteur(s) : Janet-Lange
Jean François Auguste Trichon
Henri Lebrun
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)
Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris .
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Janet-Lange
Description : Feuille de papier fin mauve et gravure n&b. Adhésif.
Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm
Notes : Double exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Les chefs saxons à genoux devant Charlemagne à cheval. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865) Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°10. Les Carlovingiens - Pépin le Bref - Charlemagne (n°1)". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 29982.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire et mythologie
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : non précisée
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

LES CARLOVINGIENS. — PEPIN LE BREF. — CHARLEMAGNE (N° 1).

Avec Pepin le Bref commence la dynastie carlovingienne, ainsi appelée du nom de Charlemagne, son successeur.

Pepin fut bientôt appelé à payer la dette de reconnaissance qu'il avait contractée envers l'Église. Au pape Zacharie avait succédé Étienne II. Menacé par les Lombards, il se rendit auprès de Pepin pour implorer son appui. Le roi le reçut avec les plus grands honneurs, et le pontife le sacra, ainsi que ses deux fils, Charles et Carloman. Aussitôt après, Pepin franchit les Alpes avec ses Franks, bat Astolphe, le roi des Lombards, près de Pavie, sa capitale, reçoit sa soumission et sa promesse de respecter Rome désormais. Mais à peine Pepin est-il de retour en France, qu'une nouvelle agression d'Astolphe contre le pape le rappelle en Italie. Cette fois, Pepin le dépouille d'une partie de ses états, la Romagne, le duché d'Urbin et une partie de la marche d'Ancône, dont il s'empresse de faire don à l'Église, (756). C'est cette donation qui a constitué depuis le patrimoine de saint Pierre et fondé ainsi la puissance temporelle des papes.

Deux autres guerres marquèrent le règne de Pepin. Tous les efforts de Charles Martel avaient échoué devant Narbonne, et cette ville, avec sa province, était restée au pouvoir des Arabes. Pepin entreprit de la leur enlever. Après un long siége, Narbonne ouvrit ses portes (759), et les Arabes furent repoussés au delà des Pyrénées.

En Aquitaine, la lutte entre Eudes et Charles Martel, suspendue par l'invasion d'Abdérame, recommença bientôt sous leurs fils. Les Aquitains, beaucoup plus civilisés que les Franks, regardaient ceux-ci comme des barbares, et nourrissaient contre eux une antipathie profonde. Hunald, fils d'Eudes, soutenait la guerre avec une énergie d'autant plus grande, qu'il descendait lui-même des Mérovingiens, et qu'il ne voyait dans Pepin que l'usurpateur des droits de sa race. Vaincu dans plusieurs combats, Hunald céda le pouvoir à son fils Waifre, qui continua de défendre son pays avec plus d'opiniâtreté que de succès. La guerre dura neuf ans, signalée par d'effroyables dévastations. Les Franks n'arrivèrent à triompher qu'en faisant assassiner le chef aquitain. Pepin mourut au retour de cette expédition (768), après avoir, sur l'avis des seigneurs et des évêques, partagé ses états entre ses deux fils : la Neustrie et l'Aquitaine à Charles, l'Austrasie et la Bourgogne à Carloman. Comme son père, il détruisait cette unité qu'il avait eu tant de peine à établir.

La mort de Pepin provoqua une nouvelle insurrection en Aquitaine. Le vieux duc Hunald sortit de sa retraite et tenta de ressaisir le pouvoir. Charles et Carloman s'unirent pour marcher contre lui ; mais leur alliance dura peu, et Carloman quitta brusquement l'expédition, laissant à son frère seul la charge de la répression. Celui-ci agit avec un plein succès et contraignit Hunald à se réfugier chez Didier, roi des Lombards.

Un événement inattendu, la mort de Carloman, survenue en 771, prévint la guerre prête à éclater entre les deux frères. Charles s'empare des états de Carloman, au mépris des droits de ses neveux, qui se réfugient, avec leur mère, en Lombardie. Toute la nation des Franks reconnaît l'autorité de Charles, à qui ses victoires et ses grandes qualités firent donner, plus tard, le glorieux surnom de Grand, ou de *Magnus*, et qui n'est connu que sous le nom de Charlemagne.

« Le caractère original et dominant de Charlemagne (GUIZOT, *Histoire de France racontée à mes petits-enfants*), ce qui lui a valu et lui maintient dans le monde, depuis plus de dix siècles, le nom de Grand, c'est la puissante variété de ses ambitions, de ses facultés et de ses œuvres. Il a aspiré et atteint à toutes les grandeurs : la grandeur militaire, la grandeur politique, la grandeur intellectuelle ; il a été un habile guerrier, un législateur actif, un héros poétique. Et il a réuni, il a déployé tous ces mérites dans un temps de barbarie générale où, sauf dans l'Église, les esprits étaient inertes et stériles.... Pour le bien connaître et l'apprécier avec justice, il faut le considérer sous ces divers et grands aspects, au dehors et au dedans de ses États, dans ses guerres et dans son gouvernement. »

Pour faciliter l'étude du règne de ce grand roi, nous suivrons la division indiquée par le savant historien. De 772 à 800, Charlemagne fonde son empire par des conquêtes en Germanie, en Italie et en Espagne. De 800 à 814, il se consacre à en organiser l'administration.

Dès 772, il commence sa grande lutte contre les Saxons. Ceux-ci étaient les descendants de ces anciens Germains qui avaient tant contribué à la chûte de l'empire romain. Répandus de la mer Baltique aux bords du Rhin, ils formaient une nation considérable, divisée en une multitude de petites républiques, chacune soumise à un chef. Sous les derniers Mérovingiens, ils avaient été en lutte presque continuelle avec les Franks austrasiens, dont ils menaçaient et envahissaient souvent le territoire. Ils étaient païens et adoraient surtout l'idole d'*Herminsul* (*Hermann-Saül*, colonne d'Hermann, l'homme de guerre), monument élevé en l'honneur du vainqueur de Varus et devenu pour les Saxons un symbole national. Charlemagne considérait la conquête de la Saxe comme indispensable pour mettre un terme à ces incursions, et la conversion des Saxons comme nécessaire pour assurer la conquête de la Saxe.

En 772, Charlemagne envahit la Saxe, la ravage par le fer et le feu, renverse l'idole d'Herminsul, soumet le pays jusqu'au Weser et se fait donner des otages.

Sur ces entrefaites, le pape Adrien Ier, qui a succédé à Étienne II et qui est déjà en guerre avec Didier, appelle Charlemagne à son secours. Les relations des deux rois étaient mauvaises : Charlemagne venait de répudier la fille de Didier, qui, de son côté, avait donné asile à Hunald et à la famille de Carloman. L'appel du pape trouva donc Charlemagne tout disposé à se rendre digne du titre de *Protecteur de la papauté*, que lui avait légué son père.

A la tête d'une armée formidable, dans laquelle on vit, pour la première fois, des guerriers couverts d'armures de fer, Charlemagne força le passage des Alpes et vint assiéger Didier dans Pavie. Lassé de la longueur du blocus, en 774, à l'approche de Pâques, il part pour Rome, où le pape l'appelle.

H. L.

Paris. — Typ. COLLOMBON ET BRULÉ, 22, rue de l'Abbaye. — H. LEBRUN, éditeur, 43, rue de Rennes

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE

CAHIER d ______________ à ______________

Soumission des Saxons.

Chez tous les Papetiers.   Chez tous les Libraires